



Lundi 26 janvier 2015

La victoire de Syriza amorce un nouveau départ pour la Grèce et pour l'Europe

La victoire d'Alexis Tsipras, leader grec du parti de la gauche radicale, ouvre une brèche pour les opposants à la politique d'austérité dans laquelle nous sommes englués depuis trop longtemps. Cette victoire est un signe encourageant pour tous ceux qui espèrent remettre l'Europe sur les rails du progrès social et de la croissance alors qu'elle est aujourd'hui synonyme d'inefficacité économique et de régression sociale.

Au-delà de la nécessaire bouffée d'oxygène que va recevoir le peuple grec, cette nouvelle donne va permettre de rouvrir le débat sur le bien-fondé des politiques menées par la troïka (BCE, FMI et Commission européenne) qui n'ont eu de cesse d'aggraver la situation des comptes publics en Grèce et ailleurs en Europe alors qu'elles étaient censées les remettre sur la voie de l'équilibre.

Alors que François Hollande avait pris dans sa campagne l'engagement de renégocier le traité européen instituant une «règle d'or» budgétaire (le TSCG), le Président de la République a signé ce texte en l'état obtenant comme contrepartie la signature d'un bien maigre «pacte de croissance» de 120 milliards d'euros d'ailleurs toujours sous-utilisé par la France.

Je faisais alors partie des douze députés socialistes à ne pas signer ce traité surnommé «Merkozy» et pense avoir pris la bonne décision compte tenu de la situation de quasi déflation dans laquelle nous sommes.

Je me félicite de cette victoire qui pourrait inspirer d'autres peuples et qui donne à notre Président l'occasion de faire entendre la voix de la France pour une autre Europe de la croissance, de la transition écologique et du progrès social.